

L'EXPRESSION LIBRE ET L'ACTUALITÉ

Roland VERNET

Dans le complément aux instructions du 19-9-68 relatives aux horaires des classes de 6^e, je relève le passage suivant : « *Plus grande sera, dans les limites prévues par les programmes et imposées par le niveau de la classe, la liberté du choix et du travail, plus grande sera la réussite.* » Voilà qui devrait encourager les collègues hésitant à nous suivre. Pourtant les ailes de cette liberté sont immédiatement rognées : « *Mais se limiter aux sujets qui attirent l'intérêt spontané des élèves ou qui, sans convenance avec leur âge, emplissent les conversations du jour, n'est pas faire œuvre d'éducateur.* »

Cette restriction porte gravement atteinte à la liberté d'expression. Tel inspecteur a déjà dit à ses subordonnés que le Texte Libre doit se rédiger à heure fixe, en classe ; il manquait cette limitation dans le choix de ce qu'on peut écrire pour ramener le

texte libre à la rédaction traditionnelle améliorée : sujet large, thème.

Je n'ai pas le droit de jeter l'interdit sur certains champs de l'exploration de l'enfant et de l'adolescent : la nature, les hommes, le moi. La vie entre dans la classe avec les élèves. Ils portent les richesses de leurs jeux, de leurs aventures, l'émerveillement ou la blessure de leurs expériences ; les rapports avec leurs semblables, avec le monde des hommes les ont exaltés ou révoltés ou abattus ; leurs penchants pour les bêtes, pour la nature, pour des objets familiers, occupent leurs pensées et les aident à s'évader de la classe contraignante. Ils ont envie, besoin de communiquer cet univers qui les habite, de confronter leur vision du monde, de déposer le poids de certains fardeaux. Sous prétexte que ces sujets sont du domaine de l'intérêt spontané, vais-je

les refuser ? Je n'aurai garde d'oublier que le Texte Libre est essentiellement libérateur et instrument de communication ; si de surcroît, il est bien rédigé, j'en serai satisfait. Et ces textes jaillis sous le coup d'une émotion trop forte, d'une pensée bouillonnante, va-t-il falloir les éliminer parce qu'ils collent trop à l'actualité ?

Dans ma classe l'enfant est devenu attentif à la vie, son sens critique s'aiguise, sa sensibilité n'est plus superficielle, il veut comprendre.

Sans spontanéité, les rédactions sont trop souvent élucubrations sans authenticité ; on a empilé des matériaux.

Quelle différence entre ces textes écrits parce que l'enfant s'est forcé à écrire (ça se trouve avec les nouveaux), ou que les parents ont forcé à écrire, et ceux qui sont nés parce que l'auteur avait quelque chose à dire et qu'il trouvait du plaisir à se libérer de sa pensée, de son émotion. Il vaut mieux que je laisse la parole à un élève de 4^e dont le témoignage a une valeur universelle.

« Le texte libre est pour moi un réel plaisir. Avec lui disparaît la contrainte des rédactions dictées et « mâchées » par le professeur pendant un long moment. Les élèves n'ont plus à copier un sujet avec mépris ou désinvolture. Chacun écrit sur ce qui lui plaît, ce qui vient du fond de son cœur. Et écrire sans y être forcé supprime cette pression et provoque un relâchement dans les « boîtes à pensées » ; et des mots bien sonnants et nouveaux jaillissent, des mots qui n'étaient pas parvenus jusqu'à la plume avec le sujet imposé. D'ailleurs un élève ayant à traiter un sujet et un élève rédigeant son texte libre ont des comportements différents devant leur feuille : le premier a le regard vague, lointain, indifférent ; le deuxième l'a brillant,

presque malicieux car, éloigné de cette maudite contrainte, il se sent dégagé. Le sujet ? il est au choix de l'auteur ; chaque jour aventures, mésaventures, réveil intérieur, tout cela sera le thème du texte libre. Etes-vous allé vous promener un dimanche sur les routes ? Avez-vous vu une dispute ? un accident ? Parmi cette multitude de sujets qui s'élèvent devant vous, vous en choisissez un, un qui vous tient à cœur, un que vous aimerez écrire et faire connaître à la classe.

Je ne crois pas que la rédaction des idées soit une grande difficulté ; une fois que le sujet est trouvé, la plume est guidée toute seule par nos sentiments, notre mémoire visuelle, et toutes ces petites choses qui flânent en nous, qui parfois se détendent comme un ressort et qui sont bien complexes à expliquer. »

Craint-on une infantilisation de la pensée ? une sclérose ? Ces textes, nés de l'intérêt des élèves, sont confrontés entre eux, passés au crible de la critique littéraire, communiqués à la classe correspondante qui formule à son tour ses remarques. Ils sont frottés aux textes d'auteurs qui traitent du même sujet. Il suffit d'étudier la liste annuelle des thèmes et des genres abordés par les textes libres d'une même classe pour constater quelle diversité étonnante elle contient. On s'apercevra aussi, en analysant les fiches individuelles de travail, de l'évolution de la pensée de chaque enfant.

Notre camarade Yvette Servin, dans *L'Éducateur* n° 3 de cette année, en donne un exemple frappant qui montre que Lydia abandonne les genres mineurs du début de l'année pour accéder à des plans supérieurs qui peuvent ne pas être de son âge, au goût de quelques censeurs, mais qui révèlent le désir de comprendre le

monde, de se situer soi-même, qui sont la manifestation d'une sensibilité profonde lentement éclose dans la liberté d'expression de la classe.

Dans nos classes les élèves peuvent tout dire ; on ne se voile pas la face, il n'y a pas de sujet tabou. Aussi est-il naturel que l'amour, l'actualité y aient quelque écho. Est-ce à dire que je sollicite ces textes ? Ce serait méconnaître le climat d'expression libre.

Mais nous sommes loin de la chronique des chiens écrasés, des articles qu'affectionne la sensiblerie ou qui flattent le goût du scandale. L'an passé, Jacqueline a écrit sa révolte lorsqu'elle eut connaissance d'un infanticide qui défrayait la chronique ; mais elle a dépassé le stade des conversations de la rue ou de la maison pour s'interroger, essayer de comprendre — texte bien personnel —. Sans le texte libre, toutes ces pensées bousculées restaient emprisonnées, meurtrissant peut-être l'adolescente.

La classe a ouvert un court débat et s'est aperçue qu'il était bien difficile de juger. L'adolescent s'interroge, car presse, affiches agressives et suggestives, télévision le harcèlent ; l'histoire offre aussi pas mal de rapprochements avec notre monde contemporain. Quelques textes pris de la 6^e à la 3^e porteront témoignage de l'intérêt des adolescents pour l'actualité, textes nés de l'émotion causée par l'événement et textes dus à une réflexion plus mûrie.

Deux noirs d'Afrique du Sud viennent d'être pendus ;
(document 1 - p. 11)

Puis c'est l'assassinat du Pasteur Luther King ;
(document 2 - p. 12)

Eliane a assisté au film présenté par les Dossiers de l'Histoire et qui évoquait le Mur de Berlin. Elle n'a pas compris toutes les raisons politiques, mais son idéal de paix lui a dicté ce poème.
(document 3 - p. 13)

C'est ce même désir profond d'entente entre tous les hommes qui a amené ce poème sur le Vietnam.
(document 4 - p. 14)

L'expression libre nous permet parfois de comprendre ce qu'est la grandeur et la misère de l'homme. Les faits du jour éclairent les faits du passé, et vice et versa. On ne peut refuser de parler de notre époque et en même temps introduire, avec le cours d'histoire, les guerres impérialistes de l'antiquité et leur cortège d'horreurs dont nous parlent les textes cités en documents et que nous montrent les bas-reliefs reproduits dans les manuels (les Assyriens par exemple). On étudierait les croisades, la Chanson de Roland, on évoquerait en géographie (classe de 5^e) le problème noir des U.S.A., mais on refuserait tel texte traitant du racisme.

L'Ecole, si elle veut aider l'adolescent à devenir un homme, un citoyen, ne peut délaïsser l'actualité sous prétexte que les programmes ne lui font pas de place, et vivre d'X et de participes, de dates et de statistiques. Elle ne peut oublier que l'élève entrant dans la classe est tout imprégné des événements dont les images et les manchettes l'ont élaboussé. Va-t-on laisser l'indifférence s'installer dans l'esprit des jeunes, indifférence si difficile à déraciner du cœur de l'homme ?

L'Ecole se doit d'aider l'adolescent à s'y retrouver, dans ce monde bousculé, qui le cerne d'inquiétudes plus ou

moins formulées. Dans le climat d'expression libre des classes Freinet, les jeunes savent qu'ils peuvent dire leur opinion du monde, leurs angoisses, leurs solutions ; les débats suscités démasquent les ombres, amènent à réviser des vues fausses, à atténuer des idées outrancières, à chercher l'exactitude du renseignement, l'objectivité. Cris du cœur, questions, recherche de solutions, tout montre que l'adolescent n'est pas superficiel, qu'il participe bien de notre monde, qu'il ne veut pas y être passif. Le courage de l'éducateur dans sa classe, c'est d'accepter la vie, sous quelque forme que ce soit ; c'est de n'éluder aucune question. Les jeunes ont le droit de s'exprimer en toute spontanéité, ont le droit de savoir. Ainsi se développera leur sensibilité, leur sens critique, leur potentiel d'engagement, leur refus de l'indifférence.

Roland VERNET

C. FREINET

LA METHODE NATURELLE

1 - l'apprentissage de la langue

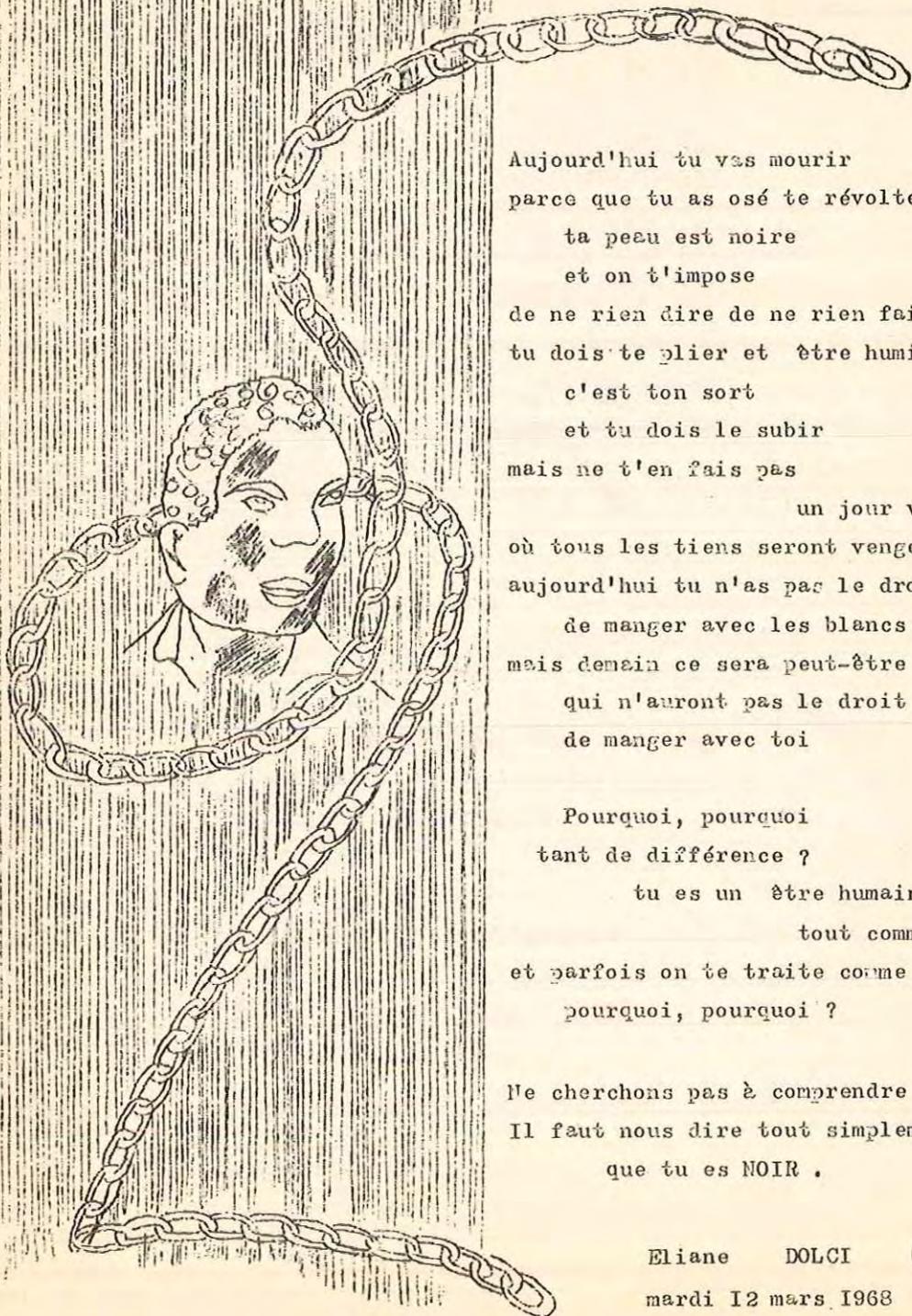
(Editions Delachaux et Niestlé)

Les lecteurs retrouveront, dans cette synthèse des écrits de Freinet relatifs à l'apprentissage de la langue, une occasion profitable de repenser les problèmes qui leur semblent familiers mais qui ont davantage à être reconsidérés à la lumière d'une perspective d'ensemble.

Plus que jamais, il faut retrouver à la source l'esprit d'une pédagogie dynamique pour la préserver de la scolastique toujours prête à refluer de ses cendres. C'est dans les foyers vivants de toutes nos écoles Freinet qu'il faut en maintenir l'authenticité et prévenir les dégâts d'une dégradation qui, plus que jamais, la menace.

296 pages - 30 F

en vente à CEL. BP 282 - CANNES
06 - CCP Marseille 115-03.



Aujourd'hui tu vas mourir
parce que tu as osé te révolter
ta peau est noire
et on t'impose
de ne rien dire de ne rien faire
tu dois te plier et être humilié
c'est ton sort
et tu dois le subir
mais ne t'en fais pas

un jour viendra
où tous les tiens seront vengés
aujourd'hui tu n'as pas le droit
de manger avec les blancs
mais demain ce sera peut-être eux
qui n'auront pas le droit
de manger avec toi

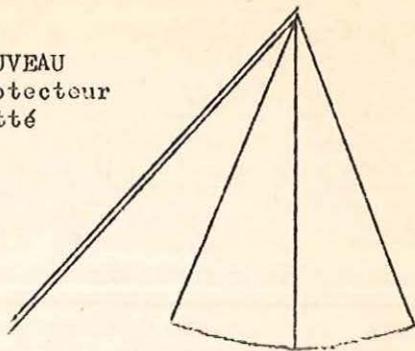
Pourquoi, pourquoi
tant de différence ?

tu es un être humain
tout comme nous
et parfois on te traite comme une bête
pourquoi, pourquoi ?

Ne cherchons pas à comprendre
Il faut nous dire tout simplement
que tu es NOIR .

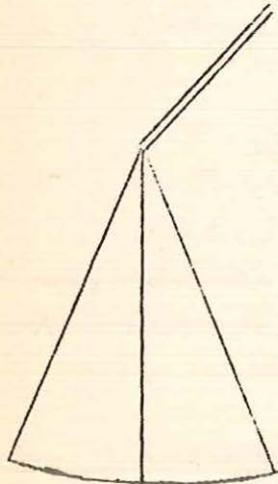
DOCUMENT 2

VOUS VOUS REVOLTEZ DE NOUVEAU
car ils ont tué votre protecteur
oui, celui qui a tant lutté
pour la paix
il était noir
il aurait tant aimé
que Noirs et Blancs
vivent ensemble
comme des frères
mais aujourd'hui
ils vous l'ont assassiné
sans pitié
car ceux qui veulent la paix
on les tue
et ceux qui veulent la guerre
on les protège
C'est comme ça
et ce sera toujours .

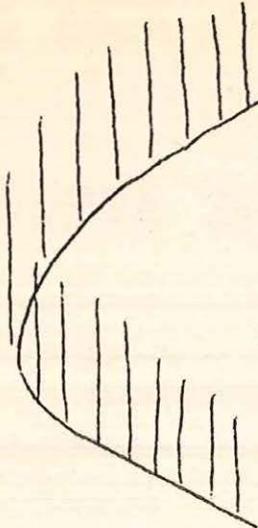


Eliane DOLCI (15.05)
le 9 avril 1963

HOMMES, vous qui êtes tous égaux en droit
dites-moi !
pourquoi celui qui a la peau noire
serait-il traité comme un esclave ?
quand il faut se battre
il est là
avec ses frères blancs
et quand la guerre est finie
on le chasse
comme une bête enragée
Mais un jour viendra
où vous serez tous égaux
et ce jour-là
vous l'aurez bien mérité
HOMMES, vous qui êtes tous égaux en droit,
dites-moi !

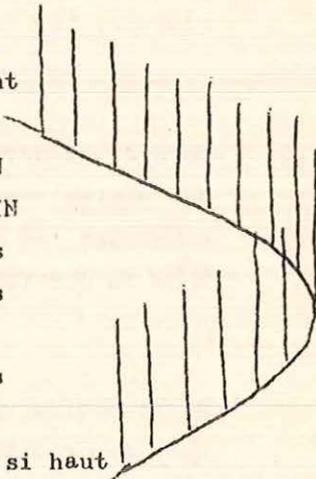


Christian CRUCIANI (13.00)
le 27.4.63 . 6^e



LE MUR DE BERLIN
LE MUR DU CHAGRIN
tant de coeurs
ont été meurtris
par ce mur
ce mur qui est
si haut si haut
qu'on essaie
d'ignorer
mais qui pourtant
est là

LE MUR DE BERLIN
LE MUR DU CHAGRIN
tant de familles
ont été séparées
tant d'amours
ont été détruits
par ce mur
qui est si haut si haut
qui est si gris si gris



LE MUR DE BERLIN
LE MUR DU CHAGRIN
qu'ont-ils fait
ces pauvres gens
pour être ainsi éprouvés
pourquoi cette injustice
pourquoi

CE MUR DE BERLIN
CE MUR DU CHAGRIN

Eliane DOLCI (I5.05)

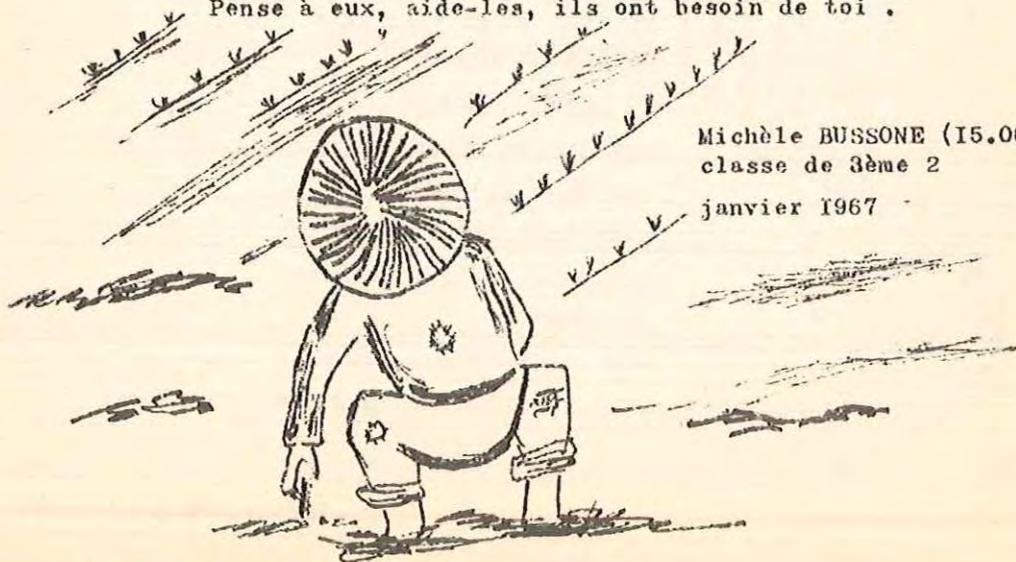
le 26 avril 1968

Quand la cloche sonne ...

Chez nous, dans le lointain, le carillon sonnait .
Le soleil flamboyant, à l'horizon naissait.
Aux cris des beaux enfants courant en farandoles,
Curieux, les boutons d'or relevaient leurs corolles .

Loin de ce paradis, sur les trottoirs, pleuraient
Des gamins sans habits que la faim harcelait,
Agonisant, et tendant vers leur mère leurs mains grêles,
Pour la dernière fois, avec un sourire frêle .

Ne te plains pas, garçon, pense à ceux qui là-bas
Près des rizières putrides, sous la chaleur sont las;
Pense à eux, aide-les, ils ont besoin de toi .



Michèle BUSSONE (15.06)
classe de 3ème 2
janvier 1967